

de quelques feuillets, est un travail décourageant, nous pensons bien faire, nonobstant notre indignité, en mettant ici en relief les points les plus saillants de cette remarquable discussion. Nous ne croyons même pas être astreint à une sorte de justification préalable à l'égard de notre incompetence partielle; car, s'il faut des études profondes pour scruter l'organisme, il ne faut qu'une intelligence saine pour induire des phénomènes les théories rationnelles; une fois donc, ces phénomènes rendus compréhensibles par la lucidité de l'exposition faite par le savant spécial, tout le reste de l'examen ressortit des sciences logique et ontologique qui, nous osons du moins le croire, ne nous sont pas aussi complètement étrangères.

Nous allons donc commencer cette difficile analyse, en tête de laquelle nous ne craignons pas d'inscrire la conclusion à laquelle nous avons été irrésistiblement amené. Cette conclusion, la voici : Admis une fois les faits physiologiques, affirmés par la science moderne à laquelle nous en abandonnons, comme il est juste, l'entière responsabilité, il est impossible de justifier la doctrine phrénologique aux yeux d'un homme de bons sens non prévenu.

M. Flourens commence à mettre son ouvrage sous le *vocabulaire* de Descartes, et il s'écrie avec Bossuet : *J'ai un sentiment clair de ma liberté. C'est le cri du bon sens et du génie.*

Comme son but est de faire avant tout une bonne action, il dédaigne le verbiage des longues préfaces. Le sot amoureux seul est bavard, quand il parle de lui-même : l'homme utile et modeste signale le danger d'une fausse doctrine; il emploie, dans l'accomplissement de ce devoir social, tout ce qu'il a de lumière et d'énergie dans l'intelligence, et puis après, sans se préoccuper si ridiculement de ce qui doit lui revenir de gloire personnelle pour prix de ses efforts, il s'ar-